

## Hocquard, A. (1996). *Éduquer à quoi bon?* Paris : Presses universitaires de France.

Lucien Morin

Volume 23, numéro 2, 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/031938ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/031938ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Revue des sciences de l'éducation

ISSN

0318-479X (imprimé)

1705-0065 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Morin, L. (1997). Compte rendu de [Hocquard, A. (1996). *Éduquer à quoi bon?* Paris : Presses universitaires de France.] *Revue des sciences de l'éducation*, 23(2), 439–440. <https://doi.org/10.7202/031938ar>

Hocquard, A. (1996). *Éduquer, à quoi bon?* Paris: Presses universitaires de France.

Cet ouvrage est constitué de vingt-deux entretiens réalisés par Anita Hocquard, enseignante à l'Université Paris I - Panthéon - Sorbonne et collaboratrice régulière au *Monde de l'éducation*. Les interrogés sont des philosophes (12), des anthropologues et des historiens (7) et des pédagogues (3). À l'exception de six inédits, tous les entretiens ont été publiés dans le *Monde de l'éducation*, à partir de février 1975.

Si l'éducation est un «phénomène social total» (Marcel Mauss), c'est que «s'y expriment à la fois et d'un coup toutes sortes d'institutions - religieuses, juridiques, morales, politiques, familiales, économiques...» Comment s'étonner dès lors du caractère nécessairement polymorphe et souvent confus des débats actuels sur l'école? Pluralisme et confusion, c'est bien ce qui caractérise en creux l'éducation dans le monde d'aujourd'hui. Au point où aucune approche scientifique n'est en mesure d'en rendre compte de façon exhaustive, chacune étant condamnée, par ailleurs, aux particularismes de ses méthodes et de ses équipements théoriques. Ensuite, c'est le catalogue des finalités disparates, où l'idée d'éducation change constamment de sens, qui désarçonne. À la fin, «en l'absence de toute éthique positive et devant l'indifférence généralisée des valeurs, on peut tout aussi bien s'interroger: éduquer, à quoi bon?» Pourtant, nul ne peut rester muet (ou vainement bavard), sur les fins, surtout, d'une éducation véritable. D'où l'entreprise de madame Hocquard auprès de quelques intellectuels.

Le résultat, mais c'était prévisible, n'est pas plus rassurant que le constat de désarroi au point de départ. Car ce qui motive l'auteur, c'est moins l'analyse de pensées développées sur l'éducation que la curiosité, c'est-à-dire la cueillette d'opinions vives, au ras de la prose du monde, pour ainsi dire. «Nous étions curieuse de savoir à quoi pouvait ressembler le projet éducatif d'un philosophe sceptique (Marcel Conche), nihiliste (Clément Rosset), eudémoniste (Robert Misrahi), tragique (Kostas Axelos),

marxiste (Étienne Balibar), postmoderne (Jean-François Lyotard), etc.» Ce projet sans prétention est donc réussi. En matière d'introduction dialectique au métissage des contraires en éducation, le lecteur curieux sera ravi.

Lucien Morin  
Université Laval

\* \* \*